
Le développement de la vie humaine.

Numéro d'inventaire : 1979.34036.1

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Martinet (L.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1860 (vers)

Collection : Magasin pittoresque

Description : gravure de presse feuille de journal découpée et collée sur carton papier jauni des rousseurs

Mesures : hauteur : 300 mm ; largeur : 205 mm

Notes : Scène représentant les 7 degrés de l'existence : de l'enfance à la vieillesse. signature monogrammée dans la gravure : "P."

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 112

Mention d'illustration

ill.

LETTRE AU RÉDACTEUR EN CHEF.

(Dans le volume de l'année 1845, p. 344, nous avons reproduit une estampe du seizième siècle figurant avec art le développement de la vie humaine sur une suite de degrés dont les uns s'élevaient de l'enfance jusqu'à l'âge mûr, tandis que les autres descendent depuis ce dernier âge jusqu'à l'extrême vieillesse. C'est contre cette allégorie, jadis si commune et si populaire, que réclame l'auteur de la lettre suivante. Nous sommes heureux qu'il ait bien voulu nous communiquer les nobles réflexions que lui a inspirées la double échelle imaginée par nos pères, d'après d'anciennes doctrines, et nous nous associons sans aucune réserve à son sentiment.)

Monsieur,
Le tableau que l'on se faisait de la vie humaine au seizième siècle est-il bien celui auquel nous devons nous tenir aujourd'hui? Ce n'est point une critique, c'est une simple réflexion que je vous sou mets et que je serais heureux de vous voir partager, car, dans ce cas, la petite ébauche que je me permets de vous adresser obtiendrait peut-être de vous quelque accueil.

Non, monsieur, je ne puis admettre qu'une vie bien commencée et sagement soutenue jusqu'à l'âge mûr, soit exposée à une décadence véritable. Je ne me rends pas à cette contre-pente qui conduirait la vie, en l'abaissant, jusqu'à la tombe. Je ne veux voir qu'une continuité de degrés montant dès le berceau vers le ciel. La mort n'est que le point à la suite duquel l'ascension progressive de l'âme se dérobe à nos yeux, et il est permis, du moins à notre espérance, de poursuivre, à travers les nuages, cette route divine. La Providence aurait-elle donc consenti à ordonner les choses de manière que les forces nécessaires au progrès moral ou les circonstances propres à le favoriser pussent jamais faire défaut à l'âme? Ne parlons pas ici de la décrépitude; toute respectable qu'elle soit, ce n'est qu'une agonie prolongée. Prenons l'âme au berceau: je la vois s'épanouissant déjà au sourire maternel, et apprenant pour ainsi dire à aimer en même temps qu'à respirer; c'est le fond de toute sa vie. Au second âge, la voici qui s'initie avec une docilité patiente aux trésors de lumière qu'ont amassés les générations précédentes, et se rend capable de prendre place à son tour, d'une manière utile, dans la société. Un nouveau degré se présente, et franchissant l'idée de famille, elle entre dans la grande et substantielle idée de patrie, soit que pour y pénétrer par une pratique généreuse, il faille se sacrifier sur les champs de bataille, soit que tout autre service désintéressé doive l'habituer au dévouement et compléter son éducation par un apprentissage formel de la vertu. L'homme est donc enfin prêt: il cherche sa compagne, et achève de s'enraciner dans le genre humain en y devenant la tige d'une famille nouvelle. Arrive aussitôt l'âge du travail: il faut, tout

en contri-
buant à l'aug-
mentation des élé-
ments nécessaires au
bien-être de la société,
songer en même temps un
peu plus directement à soi-
même et fonder par le labeur sa
propre indépendance. C'est dans l'âge
suivant que, fortifié par l'expérience de
la vie, maître de l'estime publique, déjà
plus riche de loisirs, le citoyen peut rendre de nouveau
à sa patrie une partie de sa vie dans les magistratures
de divers ordres, auxquelles il est familièrement appelé
par le suffrage de ses voisins. Bientôt l'heure de la vieillesse
va sonner: c'est l'heure du repos, le dimanche de la vie; loin
d'être une période de dessèchement et de regret, c'en est une
de bienveillance, de piété plus active, de recueillement.
Les sept degrés de l'existence présente sont franchis, il faut
se mettre en mesure d'en franchir bientôt de nouveaux avec plus
de bonheur encore!
Agrérez, etc.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,
rue Jacob, 30, près de la rue des Petits-Augustins.

Imprimerie de Bourgogne et Martinet, rue Jacob, 30.



